

# « *I have a dream* », cinquante ans après

**Emploi, éducation, justice, liberté. Telles étaient les revendications et espoirs de Martin Luther King pour l'Amérique noire des années 1960. Qu'en est-il aujourd'hui ? Quelles perspectives la société américaine offre-t-elle aux Afro-américains ?**

Maryse BUTEL, membre du Comité central de la LDH

Une pluie fine tombe sur Washington D.C., le 28 août 2013, et la famille du Dr Martin Luther King Jr s'abrite sous de grands parapluies devant le Lincoln Memorial. Jimmy Carter et Bill Clinton, anciens présidents, et Barack Obama, le Président en exercice, sont réunis pour commémorer le cinquantième anniversaire de la Marche pour l'emploi et la liberté qui mit légalement fin aux discriminations raciales, donna les lois sur les droits civiques votées en 1964 et 1965, et dont le point d'orgue fut le célèbre discours de Martin Luther King « *I have a dream* ». La mobilisation de deux cent cinquante mille personnes en faveur de la dignité et des droits civiques de toute la population noire de la grande nation américaine demeure unique, à ce jour ; elle a fait rentrer le 28 août 1963 dans l'Histoire.

« *Les mots de Martin Luther King sont éternels, possèdent un pouvoir et un caractère prophétique sans équivalent à notre époque* », déclara Barack Obama, avant de rappeler que « *la liberté n'est pas donnée. Elle doit être conquise par la lutte* ».

La Proclamation d'émancipation prononcée par Lincoln en 1862 n'a pas réussi à mettre un terme à une ségrégation officielle sévère.

Ce système injuste et cruel sépare Noirs et Blancs dans tous les domaines de la vie publique, les zones de vie étant affectées selon la couleur de peau des personnes. Lorsqu'ils voyagent dans un autre Etat, les Noirs utilisent le « Green Book », guide qui recense les endroits autorisés. Dans le Nord et dans l'Ouest, bien que non officielle, la ségrégation est présente quotidiennement : quartiers particuliers, emplois mal rétribués et souvent précaires. Moins de 10 % des Noirs sont électeurs. Par ailleurs, le mouvement de migration du vieux Sud cotonnier vers le Nord industriel, initié après 1915, et qui se poursuit, exacerbe les contradictions de la société américaine<sup>(1)</sup>.

## Ségrégation et montée du mouvement

Pour autant, les organisations noires n'ont jamais renoncé à leur lutte pour l'égalité des droits. La NAACP<sup>(2)</sup>, fondée en 1909, prône la fin de la ségrégation par un lent travail juridique, et le CORE<sup>(3)</sup>, créé en 1942, présente surtout dans le Nord, manifeste dans les rues dans le même but.

Quelques résultats apparaissent dès 1948 : contrôle fédéral de l'égalité des conditions de travail, déségrégation dans l'armée ou dans le sport. Mais le bastion

sudiste refuse toute évolution. La revendication noire y débute au milieu des années 1950.

La ségrégation scolaire est déclarée inconstitutionnelle en 1954. Dix ans plus tard, seulement 10 % des écoles concernées ont mis fin à la ségrégation. Cette lenteur exaspère les associations. Le 1<sup>er</sup> décembre 1955, à Montgomery, Alabama, une autre bataille s'engage contre la compagnie de bus quand Rosa Parks refuse de céder son siège. Martin Luther King, porte-parole de la SCLC<sup>(4)</sup>, coordonne le boycott des bus. La victoire est acquise après un an de lutte.

A Birmingham, capitale de l'Alabama, les partisans de la ségrégation sont particulièrement actifs, et la police redoutable. C'est là que les premières manifestations, celles qui conduiront jusqu'à Washington, se déroulent.

## « Déterminés à devenir libres en 1963 »

Martin Luther King déclare, à la télévision, « *Nous sommes déterminés à devenir libres en 1963* ». En 1962, une campagne pour les droits civiques est lancée par le SCLC, menée par Martin Luther King.

De nombreuses manifestations non violentes et pacifiques ont lieu contre la ségrégation des

### AU SOMMAIRE

- **Etats-Unis**  
**« I have a dream », cinquante ans après**  
Maryse Butel **25**
- **Universalité des droits**  
**Au-delà des frontières et des murs**  
Thibault Chaffotte **28**
- **Monde arabe**  
**« Printemps arabe » : un futur indéterminé**  
Michel Tubiana **30**

(1) En 1950, 50 % des quinze millions de Noirs vivent dans le Sud ; dix ans plus tard, ils n'y sont plus que 41 %, sur 18,8 millions.

(2) National Association for the Advancement of Colored People.

(3) Congress of Racial Equality.

(4) Southern Christian Leadership Conference.

adultes puis des enfants, au fur et à mesure des arrestations et des attentats racistes. Eugene « Bull » Connor et sa police utilisent chiens et lances à eau contre les manifestants. Le 3 mai 1963, la télévision retransmet ces violences, qui choquent le pays. « Quelle nation sommes-nous ? » se demandent les Américains, horrifiés. Le gouvernement de Kennedy, timoré jusque-là, est amené à agir. Alors que les six leaders noirs<sup>(5)</sup> préparent une marche sur Washington pour protester contre la lenteur des progrès, le président Kennedy propose, dès le 11 juin 1963, une ambitieuse loi des droits civiques qui interdirait la ségrégation dans tous les lieux publics.

Malgré les pressions, la marche a lieu comme prévu le 28 août 1963, jour du 100<sup>e</sup> anniversaire de la Proclamation d'émancipation des Noirs, pour soutenir l'adoption rapide de la loi par le Congrès.

### La Marche pour l'emploi et la liberté

Ce 28 août 1963, la chaleur accablante n'a pas découragé la foule. Les deux principaux organisateurs de la marche, Bayard Rustin et le syndicaliste A. Philip Randolph, ont mobilisé tout le territoire. Par bus, par trains, par avions, de tous les États-Unis, les manifestants affluent au Lincoln Memorial. Deux cent cinquante mille personnes (dont environ 20 % de Blancs), gens ordinaires et artistes connus<sup>(6)</sup>, représentants des diverses religions et des associations, sont aux premiers rangs. Aucun homme politique n'est présent. Le président Kennedy s'est abstenu par crainte d'émeutes.

Chanteurs et orateurs se succèdent à la tribune. En fin de journée, devant le mémorial de Lincoln, Martin Luther King doit prononcer son discours. Figure dominante des années 1960 par son engagement en faveur du droit de vote, de l'emploi des minorités, et autres droits

« **Le souvenir d'une Amérique révolue, raciste et discriminante, où les Noirs combattaient pour la nation mais ne pouvaient pas voter, ne doit pas occulter la réalité actuelle. Une nouvelle période de régression s'ouvre, et un sentiment de perte accable les Afro-américains.** »

(5) Les six leaders sont : A. Philip Randolph (Association of Defense of Black Workers), Whitney Young (National Urban League), Roy Wilkins (NAACP), John Lewis (Student Nonviolent Coordinating Committee), James Farmer (CORE) et Martin Luther King (SCLC). John Lewis est le seul leader vivant à ce jour. Il est député démocrate de Géorgie.

(6) Chanteurs et acteurs seront présents dont Marlon Brando, Harry Belafonte, Sidney Poitier, Joan Baez, Bob Dylan, Charlton Heston, Mahalia Jackson, Paul Newman, Burt Lancaster.

(7) « Mes chers concitoyens ».

(8) *Strange fruit*, chanson interprétée par Billie Holiday en 1939, sur un poème de Abel Meeropol qui dénonce les lynchages dont sont victimes les Afro-américains.

(9) National Urban League : organisation de défense des droits civiques.

civiques élémentaires pour les Afro-américains, il encourage des actes concrets de désobéissance civile, exhorte ses partisans à des actions non violentes, et adopte une position modérée, exprimée au travers de racines intellectuelles et résonances spirituelles. King est un orateur talentueux, un pasteur rompu aux sermons dans son église baptiste. Ses arguments sont puissants, grâce aux images religieuses pacifiques, pour promouvoir l'amour et l'harmonie raciale. Il sait installer un lien émotionnel avec son public, bâtir de la crédibilité par des arguments logiques bien construits. Sa technique repose aussi sur l'usage d'anaphores et la poésie de répétitions. Comme les autres leaders noirs, il s'appuie sur la participation du public, qu'il sollicite en s'interrompant régulièrement. Il adapte son langage, son rythme et son ton au contexte. Il mobilise les masses noires grâce au pathos dans lequel elles peuvent se retrouver, et il parle aussi aux gens de gauche, élite blanche éduquée.

### Discours de King, discours de Malcom X

Dans son discours du 28 août, ses propos rassembleurs appellent la fin du racisme et prônent la fraternité entre les Blancs et les Noirs. Il s'adresse à tous, « *my fellow Americans* »<sup>(7)</sup>, aux Blancs et aux Noirs, et soude la nation afin de travailler en harmonie vers l'action et l'engagement.

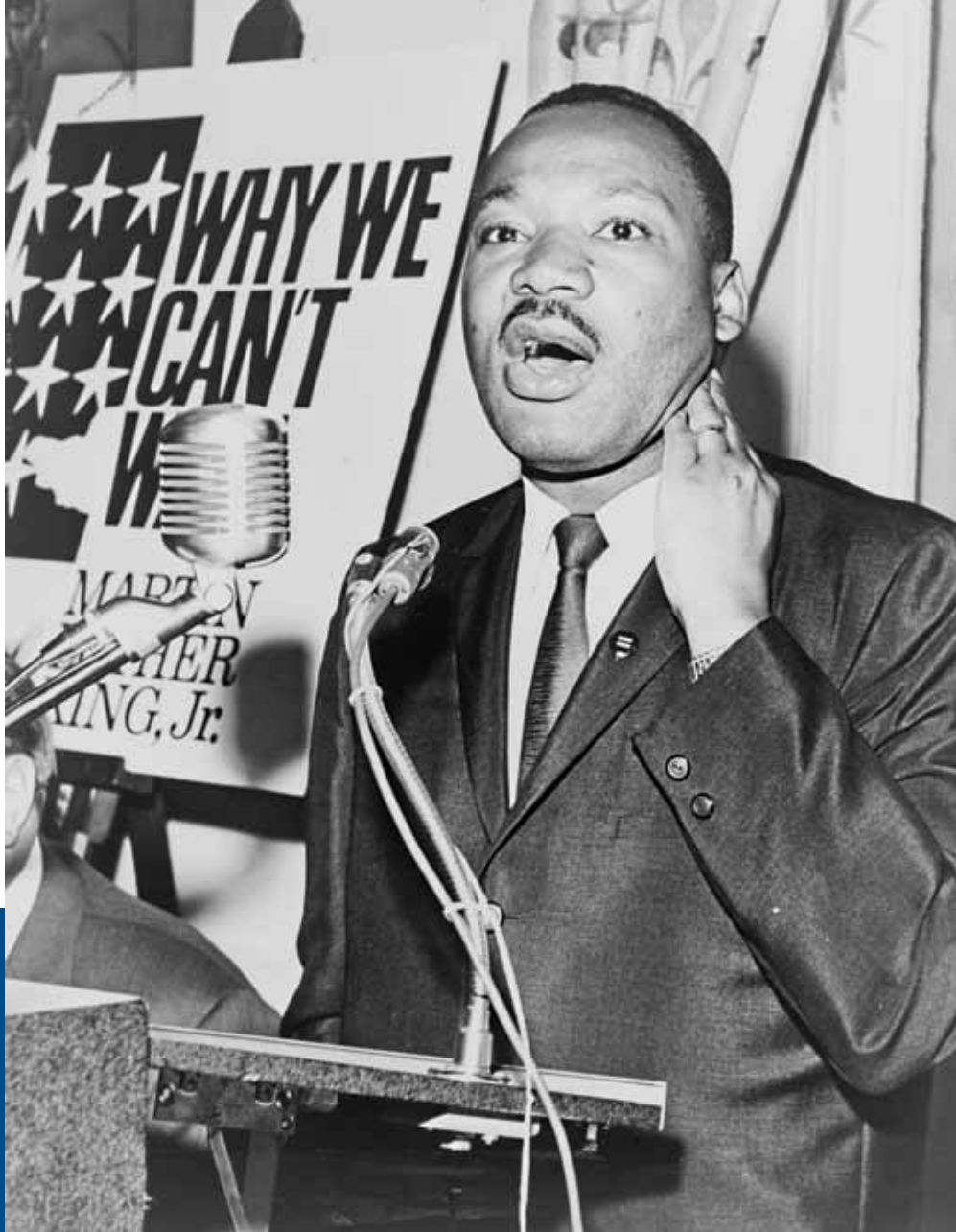
Martin Luther King enracine l'idéal du mouvement des droits civiques avec des symboles d'unité tels que la Déclaration d'indépendance, la Proclamation d'émancipation et la Constitution américaine. La fin de son discours, en partie improvisée, fait appel au rêve de fraternité, d'espoir et de délivrance. « *I have a dream* » reprend le discours prononcé à Cobo, Detroit, le 23 juin 1963, où il conclut en imaginant le jour « *où tous les enfants de Dieu... ne seront pas jugés sur*

*la couleur de leur peau [...] et seront enfin libres!* ». Son grand opposant Malcom X, séparatiste virulent et pronationaliste noir, pense que l'égalité Noirs-Blancs est impossible. Il dénonce avec vigueur les stratégies modérées et intégrationnistes des leaders des droits civiques, qu'il appelle « *les faux bergers, les leaders choisis de l'oncle Tom* », qui s'expriment au nom de la bourgeoisie. Il prône révolution et usage de la force. Au rêve américain, Malcom X répond en parlant du cauchemar américain.

### Que reste-t-il de l'héritage de ces luttes ?

« *Minimiser la portée de ce progrès, suggérer comme certains le font que rien n'a changé, c'est déshonorer le courage, le sacrifice de ceux qui ont payé pour manifester au cours de ces années* », a rappelé Barack Obama. « [Mais] nous ne ferions pas honneur à ces héros en affirmant que le travail de notre pays est fini. »

La communauté noire a connu de grandes avancées durant ces cinq décennies : lois protectrices, montée d'une classe moyenne, victoire dans les urnes, élection d'un Président métis et autres opportunités jadis impensables. Heureusement, d'étranges fruits ne pendent plus aux arbres du Sud<sup>(8)</sup>. Mais le souvenir d'une Amérique révolue, raciste et discriminante, où les Noirs combattaient pour la nation mais ne pouvaient pas voter, ne doit pas occulter la réalité actuelle. Une nouvelle période de régression s'ouvre, et un sentiment de perte accable les Afro-américains, au vu des taux désespérément élevés de pauvreté, de chômage, de saisies immobilières et de criminalité dans trop de quartiers noirs. Les inégalités sont toujours criantes dans la justice, l'emploi et l'éducation. Selon le rapport State of Black America 2012 de la NUL<sup>(9)</sup>, la récession a effacé tous les gains économiques engrangés par la classe moyenne noire ces



© DR

**Figure dominante des années 1960 par son engagement en faveur du droit de vote, de l'emploi des minorités, et autres droits civiques élémentaires pour les Afro-américains, M. L. King était aussi un orateur talentueux, un pasteur rompu aux sermons dans son église baptiste.**

trente dernières années. L'écart entre Blancs et Noirs « n'a pas beaucoup changé au cours des cinquante dernières années, et l'emploi demeure le plus grand obstacle à l'égalité en Amérique ». La jubilation du 4 novembre 2008 n'est plus de mise, et l'humeur tranche radicalement. Malgré les espoirs, les inégalités en matière d'emploi, de richesse et de justice ont continué de se creuser sous le mandat du premier Président métis. Globalement, l'impression est que la condition des Noirs s'est détériorée.

### **Le combat, inachevé, de l'Amérique noire**

Les droits civiques seuls ne peuvent transformer la vie des gens sans justice économique. Les Afro-américains représentent 12,8% de la population. Alors que le taux de chômage est de

7,6%, les Afro-américains sont 13,7% sans emploi. Et sur 2,5 millions de prisonniers, 37,8% sont noirs. « Il y a aujourd'hui plus d'Africains-Américains en prison, en peine de probation ou en liberté conditionnelle qu'il n'y avait d'esclaves en 1850 », affirme Joshua DuBois, un proche du Président. Seulement 37% des Noirs<sup>(10)</sup> pensent que les discriminations sont « essentiellement » à l'origine de leurs mauvaises conditions de travail, de logement et de revenus. Cependant, écarter toute idée de discrimination est impossible à concevoir. « La vérité est que les enfants de l'Amérique à la peau plus foncée sont toujours stigmatisés, rejetés et diminués, y compris l'homme qui a atteint les plus hautes sphères de ce pays. », déclare J. DuBois. Sur le plan judiciaire, les jeunes

ne croient pas à l'équité du système et ne font pas confiance à la police. Selon le Project NIA, association de Chicago contre la violence, sur vingt-trois mille personnes âgées de 17 ans ou moins interpellées en 2012, les Noirs représentaient 78% du total, les Latinos 17% et les Blancs 3,2%. Dans l'affaire Trayvon Martin<sup>(11)</sup>, l'acquittement de George Zimmerman a confirmé l'immédiate suspicion de culpabilité envers les jeunes Noirs.

« Il va nous falloir souffler sur les braises de l'empathie et de la fraternité, la coalition des consciences qui s'est exprimée ici il y a cinquante ans », a rappelé Barack Obama. Cinquante ans après la Marche pour l'égalité, l'Amérique noire doit rester mobilisée et ne pas relâcher sa vigilance. Le travail n'est toujours pas fini. ●

(10) Un sondage Gallup du 19 juillet 2013.

(11) Trayvon Martin est un adolescent de 17 ans assassiné par George Zimmerman, un « voisin vigilant ».